

GENERAL JOSE DE J. CLARK



* Né le 28 novembre 1908 dans la cité métallurgique du Durango, au pied de la Sierra Madre, José de J. CLARK FLORES eut, dans sa trop brève vie, deux passions dévorantes: son pays, le Mexique, et le sport.

Après une enfance difficile, où il apprit à lutter, il fit de brillantes études au collège militaire et à l'Université de Guadalajara. Ingénieur civil et militaire, officier le plus gradé de l'armée mexicaine, président-directeur général de nombreuses compagnies industrielles et de constructions, le Général José de J. CLARK avait pratiqué avec bonheur, dans sa jeunesse l'escrime et le basketball, avant de se consacrer à l'administration sportive. Il fut, tour à tour, et souvent simultanément, président de l'association mexicaine de basketball, de la Confédération mexicaine des sports, du Comité Olympique Mexicain, du Comité d'Organisation des VIIIèmes Jeux d'Amérique Centrale et de la colossale Organisation Panaméricaine des Sports.

Elu membre du C.I.O. en 1952, il avait accédé à la Commission Exécutive en 1963. Il fut vice-président du C.I.O. de 1963 à 1970.

Que cet être puissamment bâti, de qui émanait, intelligemment et physiquement, une sensation - devenant vite certitude - de volonté, d'intelligence, de finesse, de ténacité, de force... Que ce grand dirigeant que nous vîmes encore, il y a quelques mois, si dévoré de dynamisme, consentant à dormir au plus quatre heures par nuit, bâtissant et créant inlassablement... Que ce soldat, devenu ensuite un promoteur d'importance mondiale... eût été

subitement fauché en pleine course, dans l'apogée de ses facultés, voilà qui nous laisse saisis de stupeur et de tristesse.

Il nous faut souligner qu'apôtre de l'Olympisme, le Général José de J. CLARK était un grand Mexicain, et qu'il éprouvait pour sa patrie une vénération, une admiration, un amour sans limites. C'est avec fierté, avec une joie contenue par la timidité qui l'envahissait vis-à-vis des êtres ou des choses qu'il aimait, qu'il assista en spectateur, dans la splendide capitale de son cher, de son si beau Mexique, aux inoubliables Jeux de Mexico pour lesquels il avait remué des montagnes.

Il savait avoir un masque impassible, les paupières fendues en oblique sur des yeux sombres, baissées, la bouche charnue, bien dessinée, à peine plus brune que le visage mat, close en un sourire indéfinissable quand il guettait le moment propice pour attaquer ses interlocuteurs ou défendre une idée. Alors, le corps entier qui s'était bien arrondi, - l'âge et les longues réunions aidant - se mettait soudain à vivre, les mains petites et fines s'animaient, et le Général CLARK, de sa voix chaude, dévidait ses arguments comme on bat un record du monde, dans un espagnol sauvage, qui faisait même trébucher ses proches.

Il croyait en la valeur pédagogique et morale du sport, à la jeunesse, aux merveilleux moyens de rapprochement entre les peuples si divers de notre planète, que sont les luttes du stade. Il a largement contribué au développement de l'Olympisme dans son pays, dans son continent et dans le monde, mais il a tracé la voie pour ses compatriotes qui, n'en doutons pas, sauront prendre le relais.

